

# Le tombeau carolingien DE L'HÔPITAL PASTEUR À NICE

Trésors d'ici



La vallée du Paillon avec l'abbaye bénédictine de Saint-Pons et le monastère de Cimiez. Gravure de 1782. (DR)



Le Martyre de Saint-Pons à Cemenelum (Cimiez antique) en 257. Peinture d'un niçois Joseph Castel, moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. (Photo Église Saint-Pons)

**Peu de Niçois savent que l'hôpital Pasteur abrite le tombeau de l'un des premiers martyrs chrétiens de Civitas (Cimiez), un monument qui véhicule plus de 1000 ans d'histoire.**

En 1925, un article de Robert Latouche (1881-1973), historien français, spécialiste du Moyen Âge et de la ville de Nice, attirait l'attention sur le tombeau de saint Pons, conservé dans l'abbaye du même nom – aujourd'hui au sein de l'hôpital Pasteur – à Cimiez, et soulignait son importance pour l'histoire de la région. Quelques décennies plus tard, l'historien et archéologue marseillais Jean Guyon a découvert que certains documents mentionnaient l'inscription du tombeau de saint Pons et en donnaient la datation, entre les années 775 et 777.

Les vestiges du monument funéraire dédié à saint Pons ont un grand intérêt. Ils racontent à la fois l'origine du christianisme à Nice, celles de la sculpture carolingienne et l'histoire de l'abbaye de Saint-Pons.

**D'une importance historique considérable**

Lors de la construction de l'église attachée à l'abbaye furent découverts les reliques d'un martyr, sans doute celles de Pontius, fils d'un sénateur romain, converti au christianisme (*lire encadré*), qui

aurait été décapité ici même au III<sup>e</sup> siècle. On peut supposer qu'un autel construit sur l'emplacement de sa tombe était entouré d'un chancel (clôture en pierre) destiné à contenir les fidèles. Une inscription courait sur son bord supérieur comme en témoignent les trois fragments sculptés et rassemblés dans une petite « console » située à gauche en entrant dans l'église. Chacun présente une petite partie du décor et quelques mots d'une inscription en latin.

Cet ouvrage carolingien, qui fut détruit entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, a fait l'objet d'une tentative de restauration à une date inconnue, mais avant le XIV<sup>e</sup> siècle, date où l'inquisiteur Bernard Gui (1261-1331) en donne une première description sommaire. S'il est plausible qu'une basilique paléochrétienne avec martyrium (crypte renfermant le tombeau d'un martyr) ait

pu être édifée sur la tombe présumée du saint, les données archéologiques n'attestent, pour l'instant, que le seul aménagement d'époque carolingienne.

**Retour sur la création de l'abbaye**

À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, un monastère s'installa sur un promontoire où la situation géographique, non loin de la voie romaine reliant l'Italie à la Gaule méridionale, est déterminante. Ce serait à cet endroit précis que Pontius aurait été décapité trois siècles plus tôt. La tradition orale fait de Charlemagne, le fondateur de cette abbaye par l'entremise de son neveu, l'évêque de Nice Siagrius. L'empereur dont la titulature « *rege francorum de langobardorum* » (roi des Francs et des Lombards), permet de situer l'événement entre 774 et 800. Mais aucun document ne le con-

firme, de même qu'aucun témoignage ne corrobore le fait que l'empereur serait venu plusieurs fois se recueillir sur les lieux. Dès sa fondation, le monastère confié aux Bénédictins et richement doté par les nobles de la région, devient un foyer de développement spirituel, intellectuel et économique dont la renommée se répand vite et loin. Son église fut aussi le témoin de grands moments de l'histoire du comté, notamment la signature sur son parvis de l'acte de « dédition à la Savoie » en 1388. Le déclin de l'abbaye commence au XVI<sup>e</sup> siècle. Plus tard, elle sera plusieurs fois détruite avant d'être reconstruite en 1724 dans le style baroque. À la dispersion des religieux en 1792, ses biens reviennent au domaine royal. Rachetée par la commune en 1905, l'église demeure consacrée au sein même de l'hôpital Pasteur.

**NELLY NUSSBAUM**  
magazine@nicematin.fr

Sources : L'Inscription carolingienne du tombeau de saint Pons à Cimiez par Jean Guyon ; Archéologie du midi médiéval par Micheline Buis.

**Le martyr de saint Pons**

Le chevalier Pontius, fils d'un sénateur romain, se convertit très jeune au christianisme. Lorsqu'à son tour, il devient sénateur, il donne ses biens au pape Fabien pour les distribuer aux pauvres. Mais l'empereur romain Valérien (253-260) et son fils Gallien (268) vont bientôt soumettre les chrétiens à des persécutions. Pontius quitte Rome et part s'installer à Cimiez. Après avoir évangélisé la vallée de l'Ubaye, il est arrêté en 257 par le gouverneur des Gaules, Claudius, qui met en œuvre la politique impériale de persécution des chrétiens.

Pontius, qui refuse de se sacrifier aux dieux païens, est soumis aux supplices. Du chevalet d'abord, mais l'engin se brise. Aussi, il est jeté en pâture dans l'amphithéâtre de Cimiez à deux ours qui se retournent contre leurs gardiens. Le bûcher se révélant tout aussi inefficace, il est finalement décapité sur un rocher qui domine le Paillon et son corps est précipité au bas de la falaise. Selon la légende, sa tête roule dans le torrent et, emportée par la mer jusqu'à Marseille, elle fut recueillie par les moines de Saint-Victor. Son corps aurait été inhumé dans une nécropole située à l'emplacement de la future abbaye. Plus tard, il fut canonisé sous le nom de saint Pons.

**« L'origine du christianisme à Nice et l'histoire de l'abbaye de Saint-Pons »**

**L'inscription carolingienne du tombeau de saint Pons à Cimiez n'est connue que par trois fragments de pierre réunis dans une console installée à l'entrée de l'église.**

(Document de Jean Guyon)



503 3-000